

L'ENSEIGNEMENT PHILOSOPHIQUE

76^e année – N°1 – janvier-mars 2026

2026/1

De la futurité :
note sur les charlatans et les devins chez Platon

Jonathan Shmilovitz, École normale supérieure, Paris

Marx penseur de l'avenir.
Sur le mode de temporalisation capitaliste et sa crise

Alexis Piat, lycée Hector-Berlioz, Vincennes

De « l'homme de l'avenir » à l'avenir de l'homme.
Le type d'homme « sûr d'un avenir » chez Nietzsche

Timothée Morel, université de Reims Champagne-Ardenne

Le sens de l'avenir
dans l'éthique du futur de Hans Jonas

Ingrid Bouffieux, lycée Saint-François-Xavier, Vannes

Le temps e(s)t l'autre :
l'avenir au prisme de la sexualité selon Levinas

Chih-Kang Wu, université Paris Nanterre

Enquête 2025 sur l'enseignement
et les épreuves de philosophie

Sur le relativisme des élèves
ou le dogmatisme spontané de l'opinion

Martine Chiffot, honoraire université Lyon 1

Sur le relativisme spontané des élèves :
obstacle ou moyen
pour l'enseignement philosophique ?

Alain Champseix, honoraire lycée Maurice-Genevoix, Ingré

L'AVENIR

LE MÉTIER

Appép 

Association des professeurs de philosophie
de l'enseignement public

L'ENSEIGNEMENT PHILOSOPHIQUE

Directeur de la publication :

Vincent Renault, président de l'Association.

Secrétaires de rédaction :

Blaise Bachofen, Didier Brégeon, Michel Delattre,
Pierre-Luc Desjardins, Ariana Beatrice Fabbricatore,
Baptiste Klockenbring, Sandra Mévrel, Bertrand
Nouailles, Marc Pavlopoulos.

Comité de lecture :

Étienne Akamatsu, *Lycée Louis-Bascan, Rambouillet*
Blaise Bachofen, *CY Cergy Paris Université*
Christophe Béal, *Lycée Descartes, Tours*
Valérie Bonnet, *Lycée Grand-Air, Arcachon*
Didier Brégeon, *Lycée Cornat, Valognes*
Stéphane Cormier, *Université Bordeaux-Montaigne*
Philippe Danino, *Lycée Alexandre-Dumas, Saint-Cloud*
Michel Delattre, *Sciences Po Saint-Germain-en-Laye*
Pierre-Luc Desjardins, *Lycée Alexandre-Dumas, Saint-Cloud*
Frédéric Fauquier, *Université Paul-Valéry, Montpellier*
Catherine Kintzler, *hon. Université de Lille III*
Baptiste Klockenbring, *Lycée Nikola-Tesla, Dourdan*
Jean-Louis Lanher, *hon. Lycée du Parc, Lyon*
Jordan L'Hostis Le Hir, *Lycée Saint-Vincent, Rennes*
Frédéric Ménager, *Lycée Van-Gogh, Ermont*
Sandra Mévrel, *Lycée Jean-Renou, La Réole*
Bertrand Nouailles, *Lycée Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand*
Marc Pavlopoulos, *Lycée Jean-Jaurès, Reims*
Vincent Renault, *Lycée Louis-Barthou, Pau*
Héloïse Salelles, *Lycée Louis-Barthou, Pau*
Gérard Schmitt, *hon. Lycée Chopin, Nancy*
Patricia Touboul, *Université Paul-Valéry, Montpellier*
Patricia Verdeau, *Inspé de Toulouse*
Martine Verlhac, *hon. Lycée Berthollet, Annecy*

Les propositions d'articles, d'une longueur de 30 000 signes maximum, doivent être envoyés à l'adresse revue@appep.net. La ligne éditoriale de la revue et les appels à contribution sont accessibles sur le site de l'association : www.appep.net.



IMPRIM'VERT®

Tarifs :

Le tarif de l'adhésion à l'Association dépend de l'indice de rémunération. L'adhésion comprend l'abonnement à la version électronique de *L'Enseignement philosophique*.

Pour un abonnement à la revue imprimée :

supplément de 25 €

15 € : jusqu'à l'indice 455

20 € : de 455 à 515

25 € : de 515 à 600

30 € : de 600 à 760

35 € : au-delà de 760

30 € : professeurs honoraires.

Le numéro :

15 € + 3 € de frais d'envoi, TTC.

Abonnement sans adhésion à l'association :

49 € pour la France métropolitaine :

64 € pour l'étranger et la France d'outre-mer (46 € + 18 € de frais de port).

Les suppléments de soutien sont reçus avec reconnaissance.

Règlement : tout règlement doit être libellé à l'ordre de l'Association des Professeurs de Philosophie, CCP N° 0760482 S 020.

Toute correspondance relative aux cotisations et aux abonnements doit être adressée

à la Trésorière de l'Association :

Valérie Bonnet, 101 boulevard Deganne, 33120 Arcachon
vbonnet70@gmail.com



Le Directeur responsable :

Vincent Renault, 4 rue Mourot, 64000 Pau

Maquette et illustration : Gilles Vérant – verant@wanadoo.fr

Réalisation : Atelier 7F – www.atelier7f.com

Impression : Corlet imprimeur

CPPAP : N° 0729 G 84794

ISSN 0986-1653

Dépôt légal : mars 2026

SOMMAIRE

ÉDITORIAL

- 3 Les faux amis de la philosophie

L'AVENIR

- 15 Jonathan SHMILOVITZ, *De la futurité : note sur les charlatans et les devins chez Platon*
- 27 Alexis PIAT, *Marx penseur de l'avenir. Sur le mode de temporalisation capitaliste et sa crise*
- 39 Timothée MOREL, *De « l'homme de l'avenir » à l'avenir de l'homme. Le type d'homme « sûr d'un avenir » chez Nietzsche*
- 51 Ingrid BOUFFIOUX, *Le sens de l'avenir dans l'éthique du futur de Hans Jonas*
- 63 Chih-Kang WU, *Le temps e(s)t l'autre : l'avenir au prisme de la sexualité selon Levinas*

LE MÉTIER

- 77 Enquête 2025 sur l'enseignement et les épreuves de philosophie
- 125 Présentation du dossier « Le relativisme des élèves »
- 127 Martine CHIFFLOT, *Sur le relativisme des élèves ou le dogmatisme spontané de l'opinion*
- 133 Alain CHAMPSEIX, *Sur le relativisme spontané des élèves : obstacle ou moyen pour l'enseignement philosophique ?*

BULLETIN DE L'ASSOCIATION

- 141 Lettre ouverte à M. Édouard Geffray, Ministre de l'Éducation nationale
- 144 Communiqué : « Peter Thiel à l'Académie des sciences morales et politiques : une étrange invitation »
- 146 Demande d'audience à M. Édouard Geffray, Ministre de l'Éducation nationale

INFORMATIONS

151 Livres reçus

APPELS À CONTRIBUTIONS

157 Jaurès philosophe

159 L'intelligence

160 Rubrique « Le métier »

Revue publiée avec le soutien du Laboratoire d'Études Juridiques et Politiques (EA 4458)



LES FAUX AMIS DE LA PHILOSOPHIE

Notre revue publie la 11^e édition de l'enquête annuelle de l'Appep sur l'enseignement de la philosophie au cours de l'année scolaire et sur la dernière session du baccalauréat¹. Originellement centrée sur l'organisation du baccalauréat dont elle couvrait tous les aspects relativement à la philosophie, progressivement élargie à l'ensemble des questions concernant un enseignement fortement mis à l'épreuve par les réformes des années 2018 et suivantes, cette enquête s'est imposée comme une source incontournable de connaissance de la situation de notre profession, tout autant qu'un outil d'expression et de relais de ses besoins et exigences. On pourrait souhaiter que le nombre total de professeurs ayant répondu au questionnaire – 437 – soit plus élevé. Remplir le questionnaire demande du temps. Mais rares sont les enquêtes auprès de groupes professionnels qui soient aussi représentatives. J'en remercie d'autant plus les collègues, de même que les membres du Bureau national de l'Appep qui ont pris le temps de le dépouiller et d'en faire la synthèse.

On peut moins que jamais tolérer les obstacles qui continuent de se dresser et contre lesquels de prétendus amis de notre discipline refusent de bouger le petit doigt. Les professeurs de philosophie sont las de s'entendre dire au ministère que leur travail reste essentiel à la formation du futur citoyen, du futur professionnel, du futur chercheur, mais qu'il n'est pas possible, par exemple, d'imposer un dédoublement d'une heure en terminale technologique ou de

1. La synthèse de la première édition de l'enquête a été publiée dans le numéro 66-2 (décembre 2015-février 2016) de *L'enseignement philosophique*, p. 81-90, sous le titre « Rapport sur le baccalauréat 2015 ».

faire entendre aux proviseurs rétifs la nécessité cruciale de faciliter la préparation de l'épreuve de philosophie en permettant l'organisation d'épreuves blanches. Ils sont las de se voir renvoyés à la position prétendument privilégiée de leur discipline – intarissable ritournelle justifiant qu'on refuse les évolutions nécessaires en voie technologique ou en spécialité HLP.

La réalité est la suivante. Une épreuve de philosophie a été maintenue au titre du baccalauréat comme examen final. Comment aurait-il pu en aller autrement d'une matière que l'immense majorité des élèves ne débute qu'en terminale ? Mais cette épreuve, maintenue avec la justification ambiguë de l'importance de la philosophie dans la tradition éducative française, a d'emblée été signalée comme négligeable avec un coefficient humiliant, surtout en comparaison du grand oral devenu épreuve reine. Et, alors même que les emplois du temps rendent plus que jamais difficile de dégager des créneaux de 4 heures, strictement rien n'est fait, sous prétexte d'autonomie des établissements, pour rendre obligatoires ne seraient-ce que deux bacs blancs dans l'année. Les professeurs doivent ainsi consacrer des séries de deux heures de cours à faire réaliser par morceaux des dissertations et explications de texte. Leur programme déjà chargé pâtit de devoir consacrer encore plus de temps à des questions de méthode. Une collègue me confiait récemment son embarras éthique à rassurer ses élèves inquiets d'arriver à l'examen en n'ayant réalisé qu'un seul devoir dans les conditions de l'examen, alors que son chef d'établissement refusait, au nom d'une prétendue équité entre disciplines et même devant la demande pressante d'un IPR, d'organiser plus d'un bac blanc.

Pourquoi cette apparente contradiction entre les démonstrations d'amitié pour l'étude de la philosophie et un entêtement à lui refuser un réel soutien ? On peut avancer beaucoup de raisons. Mais on peut difficilement écarter l'hypothèse d'une vision réductrice et condescendante de la philosophie. Les professionnels de la philosophie, qu'ils soient enseignants ou chercheurs, sont familiers de cette pseudo-bienveillance des puissants qui prétendent admirer le penser-par-soi-même, l'« esprit critique » auquel exercerait « le questionnement » philosophique ainsi enrégimenté dans l'idéologie de la bienfaisante destruction créatrice. Si la philosophie est avant tout une modalité de l'expression de soi, la production d'idées pour le plaisir d'en produire, une tournure de discours pour concours d'éloquence, et pourquoi pas une hygiène, on ne voit plus en effet pourquoi il y faudrait une préparation tellement sérieuse. Les élèves, réputés (avec quel mépris à leur égard !) représenter une génération à l'IA infuse, payent le prix d'une version commerciale de la philosophie.

Notre association a récemment protesté contre l'invitation faite, par l'Académie des sciences morales et politiques qui contient une section de philosophie, à un industriel promoteur d'une pensée d'extrême droite version numérique². Mais comment s'étonner des honneurs faits à

2. Voir ci-dessous le communiqué du 29 janvier 2026, p. 144.

un publiciste d'idées-chocs, penseur de slogans, dans un climat général où la philosophie passe pour cela même ? La philosophie a toujours été étrangère à la *Schwärmerei* et à son faux clinquant ; mais cette dernière a toujours cru trouver dans la philosophie l'étiquette et peut-être même les habits qui lui convenaient.

Il ne s'agit pas de faire un quelconque amalgame entre l'actuelle administration et une administration d'extrême droite qui n'est pour le moment qu'un péril, encore que le principal pour la République. Retenons toutefois que cette vision condescendante et réductrice de la philosophie l'expose non pas seulement à être une cible, mais aussi à être instrumentalisée d'une manière qui pourrait être subtilement rassurante. Notre association serait sur ce point d'une extrême vigilance.

Le principe de sa vigilance, l'Appel continuera de le trouver dans l'existence de la philosophie même. Les professeurs de philosophie sont des professionnels. Certes, leur métier s'enracine dans la prédilection pour certaines questions. Mais celles-ci ne naissent pas d'un simple goût de questionner qui ne serait que verbiage, mais dans la réalité de difficultés conceptuelles précises, réalité qui une fois rencontrée entraîne des questions qu'il faut savoir bien poser, mais aussi qui se précisent et s'approfondissent à mesure que le problème se déploie dans toute son objectivité. Les « qu'est-ce que » de la philosophie – qu'est-ce qu'un possible ? qu'est-ce que savoir ? qu'est-ce que la justice ? qu'est-ce que la citoyenneté ? qu'est-ce qu'une signification ? – ne sont pas des questions arbitraires, mais les questions que soulève l'exigence d'une pensée qui refuse l'arbitraire et s'impose l'objectivité.

Il ne s'agit pas de prétendre que la philosophie est la pierre angulaire ou le *nec plus ultra* de l'enseignement scolaire. Simplement, peut-on réellement vouloir un lycée qui fasse accéder tout le monde à la philosophie et rester en même temps sourd à ses conditions de possibilité les plus élémentaires ? Encourage-t-on réellement à l'usage vertueux des outils d'intelligence artificielle générative quand on prend pour axiome que c'est aux professeurs de s'ajuster à un tournant technologique majeur, laissant entendre que c'est de toute façon à la nécessité technologique qu'il faut se soumettre et que la construction indépendante d'une réflexion n'est que désuétude ?

Tant que la preuve ne sera pas concrètement faite que les besoins inhérents à l'étude de la philosophie sont pris en compte, notre association devra continuer de se battre et devra nouer des alliances (entre associations, entre professeurs du secondaire et du supérieur, avec tous les partenaires qui y seront disposés) pour affronter ses faux amis.

Vincent Renault
Président de l'Appel
9 février 2026

L'AVENIR

- 9 Baptiste KLOCKENBRING
Présentation du dossier

- 15 Jonathan SHMILOVITZ
De la futurité : note sur les charlatans et les devins chez Platon

Cet article analyse le rapport complexe de Platon à la figure du devin pour interroger un principe ancien : la philosophie ne traiterait pas du futur, compris en tant que ce qui va se passer. Nous soutenons au contraire que penser le futur de manière philosophique, c'est précisément la tâche de la philosophie aujourd'hui. En lisant Platon, nous démontrerons qu'aucune interprétation classique n'éclaire son attitude oscillante envers la divination. Nous proposons alors qu'une décision *pré-philosophique* écarte la futurité du champ philosophique. Enfin, nous affirmons que cela atteste du fait, peut-être contre-intuitif, qu'une philosophie ouverte à la futurité, au discours du futur, est envisageable.

- 27 Alexis PIAT
Marx, penseur de l'avenir. Sur le mode de temporalisation capitaliste et sa crise

Cet article entend poser que le mode de production capitaliste, tel que l'analyse Marx, est porteur d'une forme de temporalité sociale spécifique, déterminant un rapport à l'avenir. Cette temporalité, abstraite et orientée vers l'accumulation et l'expansion, a jadis été porteuse de progrès, mais tend aujourd'hui à être facteur de crise : elle rend inutiles des masses croissantes d'hommes, et détruit à la fois la nature et la culture, tout en rendant impossible toute politique qui dérogerait à sa logique. Face à l'impossibilité d'un avenir dans le cadre capitaliste, l'enjeu devient alors d'inventer de nouvelles temporalités, qui échappent à la logique devenue mortifère du capital.

39 Timothée MOREL

De « l'homme de l'avenir » à l'avenir de l'homme. Le type d'homme « sûr d'un avenir » chez Nietzsche

Dans l'*Antéchrist*, Nietzsche décrit le type d'homme qu'il faut vouloir comme « le plus sûr d'un avenir ». On ne peut qu'être fort surpris de cette définition : celui qui est le plus « sûr » d'un avenir, en effet, n'est-ce pas celui qui est le plus apte à se conserver ? Le type d'homme qui, parce que prudent et inquiet, sait durer ? Le type, en somme, de l'homme « médiocre », le « Dernier Homme » du *Zarathoustra* ? Or c'est justement contre le rapetissement qui mène au Dernier Homme que Nietzsche entend s'élever. Mais pour aller où ? Vers quel type d'homme ? Vers un type d'homme supérieur, vers l'homme « grand » ? Mais Nietzsche le dit et le répète : chez ce qui est « grand » et « noble », l'échec est la règle – rien de moins « sûr d'un avenir » donc que ce qui veut s'élever au-dessus de la médiocrité... Pour élucider ce paradoxe, il nous faut redéfinir l'avenir.

Je montrerai dans cet article que, pour Nietzsche, l'homme « sûr » d'un avenir n'est pas celui qui *s'assure contre* l'avenir, mais celui qui – en accord avec la volonté de puissance – *s'y risque*.

51 Ingrid BOUFFIOUX

Le sens de l'avenir dans l'éthique du futur de Hans Jonas

L'éthique jonassienne est une éthique de la responsabilité dont la spécificité est de faire de l'avenir l'objet d'une obligation : nous devons préserver la possibilité d'une vie authentiquement humaine future. Cependant, fonder un tel devoir n'est pas tâche aisée, car faire du futur un objet éthique dont nous sommes responsables suppose de rompre avec les formes antérieures de l'éthique et de repenser le rapport au temps, à l'altérité, et à l'être. Nous souhaitons éclairer les conditions ontologiques de la responsabilité envers le futur, celui de cette humanité qui n'est pas encore.

63 Chih-Kang WU

Le temps e(s)t l'autre : l'avenir au prisme de la sexualité selon Levinas

Éclipsé par une éthique corrélée intimement au passé immémorial, le thème de l'avenir apparaît en réalité très tôt chez Levinas pour donner le sens de l'altérité d'autrui. Loin de renverser le primat du passé qui s'affirme de plus en plus fermement dans la dernière phase de sa pensée, ce présent travail a pour modeste ambition de reconstituer, à l'instar de l'un de ses premiers livres, *Le temps et l'autre*, deux jalons essentiels à l'articulation de l'avenir à l'autre. L'un repose sur la différence des sexes, que nous présenterons comme motivation d'une transgression phénoménologique du temps, tandis que l'autre, résultante de ce premier jalon, concerne la fécondité, dont nous tirerons une conception pluraliste et collective de l'avenir. C'est donc la sexualité qui constitue essentiellement le point nodal reliant l'intersubjectivité et la temporalité chez Levinas. Mais en quoi son analyse de la sexualité au prisme de la génération, surannée à certains égards, serait-elle encore pertinente pour nous aujourd'hui ?

PRÉSENTATION DU DOSSIER

Baptiste KLOCKENBRING

Lycée Nikola-Tesla, Dourdan

« Anne ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ? »
Charles Perrault, *La Barbe Bleüe*, dans *Histoires ou Contes du temps passé*,
Paris, Claude Barbin, 1697, p. 74.

Longtemps, la philosophie a pris la forme d'une sorte de préemption et d'escamotage de l'avenir. Elle nous a sevrés des astrologues et des devins, découragés « d'errer dans des temps qui ne sont pas les nôtres » pour nous recentrer sur le seul présent, moquant notre vanité à nous occuper des temps « qui ne sont rien » et « auxquels nous n'avons aucune assurance d'arriver »¹. C'est que l'avenir est *l'inouï* ; il se soustrait par construction à tout discours universel, à toute diction de l'être-vrai. Et de fait, si l'être est la mesure du *logos*, et si la philosophie est *véridiction*, l'avenir est ce qui à jamais menace d'invalidation cruelle tout discours sur l'être et ce qui grève d'une indépassable fragilité tout énoncé philosophique ou même rationnel : le syllogisme en *barbara* s'accommode mal de l'avenir, et nous avons souvent payé pour savoir que, décidément, tous les cygnes ne sont pas blancs. Par sa nature même, tout énoncé universel n'est jamais, en mettant les choses au mieux, qu'à moitié vrai, parfois tout à fait faux, et seule la formule talismanique *caeteris paribus* peut sembler nous permettre de nous prémunir de la contingence sans remède dont nos énoncés sont lestés ; encore cette amulette n'est-elle finalement que verbale : comme le rappelait Hume, que le soleil se soit levé tous les matins du monde, n'ajoute pas, ne serait-ce même que la moindre valeur à la probabilité que *demain* il se lèvera².

1. Blaise Pascal, *Pensées*, Sellier 80, Lafuma 47.

2. « Il est donc impossible qu'aucun argument tiré de l'expérience puisse prouver cette ressemblance du passé au futur, car tous les arguments se fondent sur la supposition de cette ressemblance ». (David Hume, *Enquête sur l'entendement humain*, Section IV, II^e partie, trad. Ph. Saltel, Paris, GF-Flammarion, 1983, p. 97).

Nous sommes aveugles à l'avenir. Sœur Anne monte au donjon, ne voit décidément rien venir. C'est que dans l'avenir, *il n'y a rien* ; il n'est qu'*horizon*, vide de tout étant. Les choses futures ne sont jamais véritablement telles *que rétrospectivement*, au passé : nous ne savons jamais du futur que ce qui *aura été* futur, ce qui *aura été* à venir ; tout futur authentique, attesté comme futur – et non comme chimère de l'imagination, comme possibles contingents ou comme angoisses d'un esprit inquiet –, ne peut être dit tel *qu'après coup*, que lorsque ce qui peut-être s'annonçait, ce dont on voulait lire les prémices dans le présent vivant, ou simplement ce que l'on espérait ou imaginait possible, a eu lieu *en effet*. En rigueur de terme, il faudrait dire non que la bataille navale *est* contingente et qu'elle *aura lieu ou n'aura pas lieu*³, mais que le cas échéant, ou plutôt le cas *ayant échoué*, elle *aura été à venir*. Il ne faudrait ainsi finalement parler du futur qu'*au passé antérieur*.

Notre avenir, en tant qu'il est effectivement tel, est ainsi toujours marqué du sceau du passé. Le futur est en cela peut-être et paradoxalement le temps des historiens, davantage que celui des philosophes. C'est pour cela, peut-être, que l'*Angelus Novus* de Klee, dans l'interprétation qu'en donne Walter Benjamin dans *Le concept d'histoire*, regarde vers le passé – vers *nous* qui le regardons – ; si bien, du reste, que l'*ange nouveau* est précisément *celui-là même* qui nous barre la vue de l'avenir⁴, comme si la figure nouvelle de l'avenir, *notre* avenir, nous en obstruait précisément la vue.

Et n'est-ce pas en effet cela même qui nous arrive ? Après avoir pris le visage souriant du progrès, l'avenir prend aujourd'hui le masque inquiétant de l'*urgence*. Penser l'avenir devient dès lors un devoir ; ainsi, continue Benjamin, l'*Angelus Novus*, *nous* regardant, contemple la « seule et unique catastrophe » :

Là où nous apparaît une chaîne d'événements, il ne voit, lui, qu'une seule et unique catastrophe, qui amoncelle sans cesse ruines sur ruines et les précipite à ses pieds. Il voudrait bien s'attarder, réveiller les morts et rassembler ce qui a été démembré. Mais du paradis souffle une tempête qui s'est prise dans ses ailes, si violemment que l'ange ne peut plus les refermer. Cette tempête le pousse irrésistiblement vers l'avenir auquel il tourne le dos, tandis que le monceau de ruines devant lui s'élève jusqu'au ciel. Cette tempête est ce que nous appelons le progrès⁵.

L'*ange nouveau* ne scrute plus l'horizon, il est tenu de regarder ce qui lui vient de l'arrière. Cela qui devait nous ouvrir le chemin de l'avenir, menace

3. Sur cette discussion, voir Aristote, *De interpretatione*, 19a, en particulier 20–30 ; trad. C. Dalimier dans Aristote, *Œuvres Complètes*, sous la direction de Pierre Pellegrin, Paris, Flammarion, 2014, p. 75.

4. Voir Walter Benjamin, « Sur le concept d'histoire » (1940), IX, dans *Œuvres*, III, trad. M. de Gandillac, Rainer Rochlitz, Paris, Folio–Gallimard, p. 434.

5. « Là où nous apparaît une chaîne d'événements, il ne voit, lui, qu'une seule et unique catastrophe, qui amoncelle sans cesse ruines sur ruines et les précipite à ses pieds. Il voudrait bien s'attarder, réveiller les morts et rassembler ce qui a été démembré. Mais du paradis souffle une tempête qui s'est prise dans ses ailes, si violemment que l'ange ne peut plus les refermer. Cette tempête le pousse irrésistiblement vers l'avenir auquel il tourne le dos, tandis que le monceau de ruines devant lui s'élève jusqu'au ciel. Cette tempête est ce que nous appelons le progrès ». (*Ibid.*).

maintenant d'en refermer définitivement toute la perspective. Cela qui autrefois était *promesse* d'un monde meilleur est devenu *menace*, ébranlant les fondements mêmes du monde dans toutes ses figures. Jamais l'avenir n'a été aussi trouble, et jamais la nécessité de le *penser* n'a pris l'humanité avec autant d'urgence ; l'urgence climatique, bien sûr, mais aussi le retour des empires, la fin de l'Histoire, et la fin de la fin de l'Histoire, la crise des démocraties, la baisse critique des taux de natalité, tout cela fait de notre avenir « une promesse [...] devenue menace »⁶, et même une menace proprement existentielle. Cette urgence, la philosophie doit s'en emparer, à peine de céder la place à de multiples et nouvelles formes d'idéologies mortifères, d'utopies technicistes postapocalyptiques et autres eschatologies millénaristes en tous genres. Notre temps nous a légué la conscience de cette urgence, et avec elle, le devoir de la *penser*. C'est à ce vaste retournement que nous invite ce dossier sur l'avenir.

Jonathan Shmilovitz montre ainsi dans son article « De la futurité : note sur les charlatans et les devins chez Platon », qu'au fondement même de la philosophie, Platon inscrit la décision pré-philosophique d'un rejet de la futurité comme ce qu'il fallait refouler antérieurement à toute philosophie pour la rendre possible ; c'est que seul le rejet de la futurité peut laisser l'Être se dégager du Devenir, et rendre possible le discours vrai sur l'être vrai. Le devin et sa divination devaient ainsi laisser la place à la philosophie pour que pût émerger le *logos* philosophique. Or « à une époque où le futur s'annonce sous le signe de catastrophes d'une ampleur et d'une nature inédites », le temps est venu de rouvrir la philosophie à la « futurité » : il est « crucial, conclut J. Shmilovitz, que la philosophie se demande si elle peut penser et dire le futur [...] selon des modalités qui lui permettraient de participer, en tant que philosophie, à l'effort collectif visant à affronter ce qui s'annonce », appelant de ses vœux une « philosophie *future* » qui devra s'efforcer « de montrer que ce n'est qu'en parlant de ce qui est à venir que nous pouvons nous tenir pour rationnels, véridiques ou justes ».

Alexis Piat propose un constat que l'on pourrait trouver similaire dans son article « Marx, penseur de l'avenir. Sur le mode de temporalisation capitaliste et sa crise », ouvrant une perspective sur un Marx « ésotérique », penseur des relations sociales, au-delà de la figure du « prophète du communisme comme apothéose téléologique » d'une histoire dont le moteur est la lutte des classes, que beaucoup ont longtemps cherché chez lui. La philosophie doit ainsi faire l'effort de produire un nouveau concept de temps, qui fasse « dérailler » le temps capitaliste lequel, abstrait et homogène, rend possible à la fois la mesure exacte et l'optimisation du temps de travail, d'une part, et d'autre part est tendu vers un accroissement constant de la production. La crise du capitalisme et de sa temporalité menace en

6. Hans Jonas, *Das Prinzip Verantwortlichkeit. Versuch einer Ethik für die technologische Zivilisation*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1979, p. 7 ; traduit dans Hans Jonas, *Le Principe responsabilité. Une éthique pour la civilisation technologique*, trad. J. Greisch, Paris, Champs-Flammarion, 1990, p. 15.

effet directement l'avenir, dont « l'impossibilité patente [...] risque alors de conduire à un culte du passé », voire à l'émergence de formations idéologiques paradoxales, comme « le technofascisme américain contemporain, à la fois futuriste et archaïsant ». Face à cela, « il nous faudra apprendre à vivre dans les interstices du désastre », « reconnaître que l'avenir a perdu pour nous toute espèce d'évidence, et [...] poser que la tâche urgente de notre époque est celle, extrêmement difficile, de créer de nouvelles médiations sociales, productrices d'une autre forme de temps » ; bref, il nous faudra « réinventer l'avenir ».

Sur ce chemin d'une réinvention de l'avenir, Timothée Morel, dans son article « L'homme de l'avenir et l'avenir de l'homme », montre que Nietzsche place l'humanité européenne à la croisée des chemins entre un homme de l'avenir, qu'il appelle de ses vœux, un homme « d'une valeur plus élevée », « plus digne de vivre » et surtout « plus sûr d'un avenir », d'une part, et d'autre part l'homme médiocre, sur le modèle du Dernier homme qui, clignant de l'œil, pour avoir l'assurance de durer, s'assure *contre* l'avenir. Contre cet homme médiocre, l'homme de l'avenir est l'homme qui affronte l'avenir non pas comme on affronte un ennemi dont il faudrait se préserver, non pas l'homme perspicace qui, prévoyant le cours de la bourse, saura s'assurer de bons placements, non plus que l'actuaire qui pèsera au trébuchet les chances et les risques, mais au contraire l'homme qui se tournera vers l'avenir comme on prend la mer vers les horizons infinis et incertains, vers la productivité infinie de la vie.

Dans son article « Le sens de l'avenir dans l'éthique du futur de Hans Jonas », Ingrid Bouffieux nous invite de même à chercher dans l'avenir une nouvelle dimension de la visée éthique, une dimension tout à la fois horizontale et ontologique, la responsabilité, qui implique une reprise de l'éthique et de sa temporalisation. C'est que la responsabilité n'est plus structurée comme la relation juridique par laquelle j'ai à répondre *aujourd'hui* des torts causés *hier*, mais une responsabilité « tournée vers une altérité temporelle, celle du futur ». En cela, l'éthique jonassienne se distingue de toutes les éthiques qui l'ont précédée, aussi bien des éthiques de la vertu antiques qui méconnaissent la responsabilité, que de l'*eros* platonicien, que sa verticalité oriente vers l'éternel et empêche d'être « responsable de ses objets ». Les éthiques « horizontales » de Kant, Hegel et surtout Marx, ouvrent certes sur une visée temporalisée, mais sans parvenir à ouvrir sur la responsabilité, pas même le marxisme, longuement discuté, notamment à travers sa version léniniste, qui « demeure une théorie spéculative de l'histoire, une eschatologie », et se borne à « faire arriver ce qui doit arriver ». Seule une responsabilité envers une humanité future, indéterminée mais dont nous savons « qu'il devra encore s'agir d'hommes », permet de faire une place à un futur authentique, constituant ainsi « le complément moral de la constitution ontologique de notre être temporel ».

On retrouvera dans l'article final de Chih-Kang Wu, « L'avenir au prisme de la sexualité selon Levinas », cette conjonction de l'altérité et du futur, comme remède aux apories de la constitution de l'intersubjectivité dans la philosophie husserlienne. *L'autre* y prend la figure du futur, comme celui qui est face à moi, mais dans une figure qualitativement autre à laquelle je ne puis m'identifier, et qui pourtant m'appelle à épouser le point de vue qui la constitue : « par le féminin Levinas réalise en fait l'imagination d'une coprésence qui ne resterait que fictive depuis mon point de vue isolé ».

Mais, au-delà, la *filiation* dont le féminin est porteur ouvre une seconde perspective sur l'altérité et sur son articulation avec l'avenir, qui « rompt "l'indissoluble lien entre l'Un et l'Être" en infinitisant ce dernier sans cesse par et dans l'avenir ». Ainsi Levinas nous libère-t-il, par la pensée de la différence qualitative du féminin, « de l'analogie assimilatrice se fondant uniquement sur la différence numérique des individus », mais tout aussi bien nous offre l'exemple « d'un effort intellectuel pour rendre compte d'une véritable émancipation de soi par le phénomène de la génération » ; le temps n'est alors plus *perte*, mais ce qui nous donne « l'infini illimité de l'avenir ».



ASSOCIATION DES PROFESSEURS DE PHILOSOPHIE
DE L'ENSEIGNEMENT PUBLIC

BUREAU NATIONAL

Président : Vincent Renault,
4 rue Mourot, 64000 Pau,
06 68 38 90 53,
vincentrenaultvr@gmail.com

Vice-présidents :
Karine Cardinal,
chargée des relations avec les Régionales,
kcardinal777@gmail.com
Blaise Bachofen,
chargé des relations avec le Supérieur.

Trésorière : Valérie Bonnet,
également chargée de la voie technologique,
101 boulevard Deganne, 33120 Arcachon,
vbonnet70@gmail.com

Secrétaire : Michel Delattre,
également chargé des relations
avec le Supérieur
michel.delattre06@orange.fr

Autres membres du Bureau :
Didier Brégeon
Emmanuelle Carlin,
chargée du Prix lycéen du livre
de philosophie, contact@prixphilo.org
Romain Couderc
Pierre-Luc Desjardins,
également chargé des professeurs
contractuels
Arianna Fabbriatore
Nicolas Franck
Didier Guillomet,
chargé d'HLP, didier.guillomet@gmail.com
Baptiste Klockenbring
Raïssa Maillard,
chargée des Inspé et de l'EMC,
maillard.raïssa@gmail.com
Thibault Masset,
chargé de la veille médiatique
Frédéric Ménager,
chargé de la voie technologique
Sandra Mévrel,
chargée de la rubrique « le métier »,
également chargée d'HLP,
sandramevrel@orange.fr
Bertrand Nouailles
Marc Pavlopoulos,
également chargé des CPGE et du blog
Marie Perret

Président fondateur :
Louis-Marie Morfaux

Anciens présidents :
Louis-Marie Morfaux (1947-1969)
Jean Lefranc (1969-1994)
Jacques Billard (1994-1996)
Charles Coutel (1996-2000)
Édouard Aujaleu (2000-2008)
Simon Perrier (2008-2014)
Nicolas Franck (2014-2022)
Marie Perret (2022-2024)

SECTIONS RÉGIONALES DE L'ASSOCIATION

Bordeaux
Président : Arnaud Lalanne,
lalanne.arnaud@gmail.com

Caen
Président : Didier Brégeon,
didierbrégeon@orange.fr

Clermont-Ferrand
Président : Alexis Vilain
alvilain2006@gmail.com

Lyon
Président : Julien Fonollosa,
julienfonollosa@gmail.com

Montpellier
Président : Gérard Valdivia,
valdiviagerard01@gmail.com

Nantes
Président : Philippe Soulier,
philippe.soulier5@wanadoo.fr

Paris – Créteil – Versailles
Présidente : Emmanuelle Carlin,
emmcaryl@yahoo.fr

Rouen
Président : Didier Guillomet,
didier.guillomet@gmail.com

Toulouse
Présidente : Patricia Verdeau,
patricia.verdeau@univ-tlse2.fr



L'Appep

Fondée en 1947, l'Association des professeurs de philosophie de l'Enseignement public a pour but la promotion de l'enseignement de la philosophie et son rayonnement dans la cité. Elle se reconnaît dans le principe de laïcité.

Elle veille à ce que l'enseignement de la philosophie fournisse une formation intellectuelle et critique, appuyée sur les grandes pensées philosophiques. Soucieuse de la liberté du professeur de philosophie et de ses conditions matérielles de travail, elle se préoccupe de son haut niveau scientifique, assuré par des concours nationaux et une formation continue appropriée.

L'APPEP estime l'enseignement de la philosophie indissociable de la recherche, et veut renforcer la solidarité du Secondaire et du Supérieur. Elle agit pour que l'enseignement de la philosophie soit assuré d'un rôle significatif dans la formation à tous les métiers d'éducation.

Pour inciter les élèves à lire, elle organise chaque année le Prix lycéen du livre de philosophie.

Sa revue trimestrielle, *L'Enseignement philosophique*, publie, outre des informations professionnelles et administratives, de nombreux articles de recherche ou de réflexion sur l'enseignement qui en font une revue de philosophie indispensable à tout professeur. Son site garantit la publicité de son activité et met à la disposition de tous les professeurs des ressources utiles à leur travail et notamment de nombreux articles publiés dans la revue. Appepliste, sa liste de discussion, offre à tous les adhérents un lieu d'échange et permet la circulation de l'information.

L'APPEP est indépendante. Elle ne reçoit aucune subvention et ses responsables ne bénéficient d'aucune décharge. Elle ne vit que de la cotisation de ses adhérents.